

Le prix des jeunes

Autor(en): **Beuchat, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **62 (1958)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PRIX DES JEUNES

PAR CHARLES BEUCHAT

Si la mathématique et la statistique opéraient, dans le monde de l'art, avec autant de sûreté que dans le monde scientifique, l'année littéraire jurassienne qui se termine aujourd'hui serait une année faste. Dix-sept Jurassiens, en effet, ont concouru pour le *Prix des jeunes*. Au regard des années précédentes, le progrès est manifeste.

L'art y trouve son compte, quoiqu'avec mesure. Les textes très faibles (il n'y en a que deux) présentent quand même un minimum de bonne intention. D'autres, plus solides, méritent un accessit, à défaut de prix. Chose nouvelle, au moins pour le Jura : un adolescent de seize ans a osé s'inspirer de Saint-John Perse et quitter ainsi les chemins quelque peu battus du surréalisme. A son âge, cela vaut d'être conté, même si cet audacieux ne peut espérer concourir en profondeur d'idées avec son modèle. Le goût du mot est louable en soi.

Dix-sept concurrents ! Il y a là une grande source de joie pour notre Jura. Depuis le temps que l'on proclame son réveil, le moment est peut-être venu de saluer son activité réelle. Nous la saluons. Et j'ajouterai, si vous me permettez de parler au nom de la Commission littéraire, que ces dix-sept écrivains en herbe nous sont une grande consolation. Ils nous prouvent, en effet, leur confiance et que nous ne sommes pas les coupeurs d'ailerons dont quelques-uns semblent se méfier. *Conserver le sens critique* n'a jamais signifié *rejeter la poésie et l'art*. Mais le moyen de ne pas répéter, après Valéry, que l'œuvre d'art *véritable et authentique* présuppose d'abord le travail du *moi profond*, point de rencontre de la sensibilité et de l'intelligence intuitive, et qui fournit en vrac les matériaux bruts ? Sonne ensuite l'heure de *l'artiste*, l'émondeur et l'ordonnateur par excellence, puis celle du *technicien*, ce maître de la langue et de l'expression qui donne à l'ensemble son cachet définitif.

Qu'un jeune ne domine pas encore la technique, c'est la règle. Il y a bien les génies précoces de notre temps. Pourquoi faut-il, hélas ! qu'ils soient de la nature de l'étoile filante et que l'on finisse toujours par découvrir les officines de techniciens chargés « d'écrire », dans le

plein sens du mot, leurs prétendus chefs-d'œuvre?... Rimbaud a troublé trop de têtes!

Chez nos jeunes, l'artiste se comporte bien. Ils ont le goût du mot et du rythme; ils savent choisir. Peut-être succombent-ils trop facilement aux appels des écoles ésotériques? Le *moi profond* pâtit de cette mode. Plusieurs ne semblent pas encore avoir éveillé le leur, et d'autres, ô misère! semblent l'avoir rendormi déjà. A leur âge?... Et tout cela parce que, au lieu de rester eux-mêmes, ils courent du côté du succès. Et pourquoi quelques-uns s'imaginent-ils que la violence des termes compense l'absence de pensée?

Après une longue délibération, le jury a décerné un premier prix de 500.— fr. à Mlle Michelle Farine, et deux seconds prix ex aequo de 200.— fr. à MM. Pierre Chappuis et Jean Schnetz.

Les poèmes de Michelle Farine attestent que leur auteur a 18 ans et beaucoup de talent. Si les aînés songent à un retour naïf à Maeterlinck et à Paul Fort, ils n'en sont pas moins séduits par cet essai poétique composé avec le sens du rythme, une grande fraîcheur d'inspiration et une sensibilité féminine vraie. Vous pourrez lire, l'année prochaine, dans les *Actes*, ces petits riens délicieux nommés : *Toccata*, *Chiffon*, *Serpentin* et *J'ai mis...*

« *J'ai mis tout l'automne
Dans une châtaigne,
J'ai mis tout l'été
Dans le grain de blé,
J'ai mis tout l'amour
Dans le bleu d'un jour
Et je suis partie...*

*Demain reviendrai-je
Cueillir la châtaigne
Croquer le blé mûr
Te donner l'amour? »*

* * *

Avec *Distance aveugle*, la plaquette de vers de M. Pierre Chappuis, nous quittons la fraîcheur d'impression pour la virtuosité verbale. M. Chappuis a 28 ans. C'est dire qu'il sait ce qu'il veut, et il le veut peut-être trop bien. Il nous eût étonné davantage si nous n'avions pas connu, depuis le dadaïsme, les fastes du surréalisme. Une accoutumance aussi vieille diminue la violence des éblouissements provoqués par les désordres savants et lyriques, voulus ou non, du verbe et de l'image. Mais il se trouve que, tout à coup, en son ivresse, Pierre Chappuis jette un cri, ébauche une image ou glisse une expression, et prouve ainsi qu'il chasse de race dans la forêt poétique. C'est

pourquoi nous lui avons donné le prix et c'est pourquoi nous le supplions d'abandonner toutes les esthétiques pour une seule, *la sienne*.

Le Jura cultive volontiers la poésie, sans doute parce que les fleurs bleues, grandes ou petites, poussent bien dans nos jardins ou *peut-être* — ce n'est qu'un peut-être ! — parce que la poésie, dont le domaine est le sentiment plus que l'intelligence, permet des illusions de puissance à meilleur compte ?... Cependant, il ne faudrait pas négliger les autres genres et il est bon de rappeler que les poètes d'aujourd'hui cèdent humblement, et avec raison, le pas à Camus, poète de la prose et de l'idée.

Nos jeunes pratiquent aussi la prose. Le *Don Juan* de Jean Schnetz présente, en un essai riche de promesses, le mythe baroque passé au romantisme du séducteur par excellence. Le thème semble avoir été fourni par une Faculté, et c'est dommage. C'est dommage, car l'auteur, obéissant aux lois du genre, *cite beaucoup* et finit par prendre le style de ses inspirateurs, ce qui donne à la lecture quelque chose de heurté et, parfois, de pédant. Simples détails, heureusement ! Le jeune essayiste connaît son sujet, qu'il ressaisit toujours après une hésitation, et il se promène dans le monde des mythes et des écoles avec une tranquille assurance qui ne manque pas d'effet, voire de charme. Quand sa phrase se sera libérée des influences, elle demeurera sans doute précieuse, mais dense et d'un bon carat. Nous pouvons saluer Jean Schnetz comme l'un de nos espoirs.

Voilà, Mesdames et Messieurs ! D'autres auraient mérité de figurer dans ce palmarès. Force est de choisir, donc d'éliminer...

Au demeurant, comme je le disais l'année dernière, deux lourdes hypothèques pèsent sur nos décisions :

l'hypothèque de la relativité des goûts artistiques et des jugements esthétiques,

et celle de la justice démocratique et égalitaire qui fait que trois domine deux.